

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DE LA PRESSE

L'ARMÉE NORVÉGIENNE ¹

La Norvège couvre une superficie de 323 793 kilomètres carrés, dont 69 000 de forêts de pins et de sapins, 10 000 de terres cultivées et 5 000 de neiges et de glaces éternelles. Sa population est de près de 3 millions d'habitants, dont 2 millions dans les campagnes. Cette population appartient à la branche scandinave des peuples germaniques, à l'exception de quelque 20 000 Lapons et de 10 000 Kvènes et Finnois, dans le Nord. Ses frontières terrestres avec la Suède couvrent une distance de 1 650 kilomètres ; celles avec la Finlande, 920 kilomètres.

Et l'armée norvégienne ?... Pendant la Grande Guerre, la Norvège a mobilisé plus de 60 000 hommes pour protéger sa neutralité. Cette période lui a permis d'apporter des améliorations à son organisation militaire. Malheureusement elle fut placée, cette organisation, sous le signe de la politique de désarmement.

Le roi est le chef des forces militaires du royaume. Le département de la Défense nationale (Forsarsdepartementet) assure l'administration de l'armée, de l'aviation et de la marine de guerre. L'état-major général a dans ses attributions trois services : liaison, mobilisation et opérations. La loi de 1933 a créé le poste de commandant en chef secondé de sept aides de camp.

La préparation militaire est facilitée par la pratique des sports, auxquels les Norvégiens s'adonnent avec passion (on compte, dans les groupements sportifs, plus de 100 000 membres). Tout Norvégien est astreint au service militaire à partir de 20 ans. La durée totale des obligations militaires est de vingt-quatre ans, dont douze dans l'active et douze dans la réserve. Les objecteurs de conscience (car il y en a, en Norvège) accomplissent le service civil pendant une période correspondante à leur service militaire majoré de moitié. Ils relèvent du ministère de la justice.

Au total, l'armée compte 1 bataillon de la garde royale, 16 régiments et 1 bataillon d'infanterie. Un régiment d'infanterie comprend, en moyenne, 1 état-major, 3 bataillons de ligne et 1 bataillon de réserve. Chaque bataillon est composé de 3 compagnies de fusiliers et 1 compagnie de mitrailleuses avec 9 pièces. Une compagnie est formée de 3 sections.

La cavalerie est composée de 3 régiments de dragons de ligne et 1 escadron de la landvern. Chaque régiment comprend 4 esca-

¹ « France militaire » du 14-XII-39.

drons, dont 1 de mitrailleuses, 1 compagnie cycliste, 1 escadron d'autos-mitrailleuses (9 pièces) et 1 section d'engins.

L'artillerie est formée de 3 régiments d'artillerie de campagne, de 3 bataillons (groupes) d'artillerie de montagne, d'un régiment de D. C. A. (60 pièces) et d'une section d'artillerie de forteresse.

Les troupes du génie sont composées d'un régiment et d'un bataillon formant corps, non compris plusieurs compagnies de la landvern.

L'aviation n'est pas une arme autonome. Elle est répartie entre l'armée et la marine. Ses unités sont formées d'un régiment (1 escadrille de combat et 1 escadrille de reconnaissance) et d'une escadrille formant corps (1 section de combat et 1 section de reconnaissance).

Les principaux établissements militaires sont les suivants : l'arsenal central d'Oslo, les arsenaux de Kristiansand, Bergen, Trondheim, de la Norvège du Nord et de Raufoss, la fabrique d'armes de Kougsberg et la fabrique de munitions de Raufoss.

Quant à *la marine*, elle a pour bases principales : Karljohausvern, près de Horten, Oslo, Bergen et Trondheim. Elle comprenait, en 1936 : 4 cuirassés, dont 1 navire-école, d'un tonnage global de 16 048 tonnes ; 3 contre-torpilleurs ; 25 torpilleurs, y compris 8 patrouilleurs ; 3 torpilleurs de haute mer ; 8 patrouilleurs ; 9 sous-marins et 15 unités diverses (canonnières, mouilleurs de mines, etc.). Le tonnage total était de 23 212 tonnes. L'effectif de la marine est de 2 032 officiers et matelots, dont 2 amiraux et 132 officiers.

Mais, c'est dans la configuration de ses côtes que la Norvège trouverait, le cas échéant, ses meilleures défenses maritimes : ses côtes, découpées et bordées de golfes profonds, de « fjords » à peu près inaccessibles. Et dans les milliers d'îles aussi dont est parsemée la mer qui les baigne...

LES ENSEIGNEMENTS DE LA CAMPAGNE ALLEMANDE EN POLOGNE

Dans l'*Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitung*, le colonel-divisionnaire von Muralt, a étudié dernièrement la campagne allemande en Pologne et terminé son étude par les intéressantes considérations suivantes :

Nous avons, écrit-il, vécu le cas peut-être unique dans l'histoire militaire mondiale d'une armée de millions d'hommes qui, en trois semaines, a été définitivement battue dans une suite de batailles séparées dans l'espace.

Il ressort de nombreux rapports et surtout de la résistance opiniâtre de la capitale polonaise que le soldat polonais s'est

battu bravement. Nous savons aussi que les Polonais aiment leur patrie et qu'ils étaient prêts à faire le sacrifice de leur vie pour maintenir l'indépendance de leur nation.

D'où vient donc qu'ils ont été si rapidement battus ? L'armée polonaise n'était point suffisamment équipée pour cette guerre ; elle souffrait du manque d'éléments cuirassés et d'armes pour s'opposer à ces éléments. L'infériorité dans les airs a beaucoup contribué à abattre le moral de la troupe.

Un petit Etat ne sera jamais en état de mettre sur pied une force aérienne aussi puissante qu'un grand Etat. Il est donc d'autant plus important pour lui de donner le maximum possible de son efficacité à la défense antiaérienne au sol.

Il y a aussi une question du haut commandement. L'état-major polonais a vraisemblablement surestimé la capacité de sa propre armée et sous-estimé celle de l'ennemi. Il a omis d'aménager de solides obstacles à ses frontières, obstacles qui auraient retardé la marche en avant de l'adversaire et lui auraient fait gagner du temps pour la propre concentration de ses troupes.

Le commandant en chef s'est résolu à conduire une guerre offensive de mouvement ; il a poussé en avant ses armées à la frontière, les étirant ainsi passablement. Il a laissé le plus fort groupement se concentrer dans la région de Posen, qui forme coin dans l'Allemagne à un endroit où il pouvait être encerclé de deux côtés à la fois.

Pour la conduite d'une guerre de mouvement, il manquait à l'armée polonaise des moyens de combat mobiles et indispensables et les chefs devaient posséder une forte capacité de décision rapide.

Si le commandant en chef s'était résolu à n'envoyer que de faibles forces aux frontières pour retarder la marche en avant de l'adversaire et à occuper avec le gros de ses forces une position défensive derrière les puissants obstacles que constituent la Narew, la Vistule et le San, il aurait pu avoir espoir de résister longtemps.

Le plan offensif allemand était clair et simple : la possibilité stratégiquement favorable de pénétrer en territoire ennemi de trois directions différentes a été pleinement exploitée.

La campagne allemande offre donc un brillant exemple de la justesse de la théorie de Schlieffen visant l'enveloppement et l'encerclément stratégique.

En ce qui nous concerne, conclut le colonel divisionnaire von Muralt, la leçon ci-après ressort de la campagne de Pologne à savoir que le plus faible doit renoncer à des plans offensifs hardis et qu'il doit mettre toute sa force au service d'une défensive opiniâtre.
